

Bulletin d'histoire politique

Marc Chevrier, *La république québécoise. Hommages à une idée suspecte*, Montréal, Boréal, 2012, 416 p.

Jean-Pierre Bonhomme



Volume 22, numéro 2, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022011ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022011ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonhomme, J.-P. (2014). Compte rendu de [Marc Chevrier, *La république québécoise. Hommages à une idée suspecte*, Montréal, Boréal, 2012, 416 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 22(2), 346–348. <https://doi.org/10.7202/1022011ar>

Marc Chevrier, *La république québécoise. Hommages à une idée suspecte*, Montréal, Boréal, 2012, 416 p.

JEAN-PIERRE BONHOMME
Journaliste

Les Québécois qui s'interrogent sur la notion de liberté politique, donc de liberté de groupe, de nation, de peuple, feront bien de lire le récent ouvrage du politologue Marc Chevrier. Cette lecture ne sera pas une partie de plaisir et Chevrier nous prévient par le moyen d'un sous-titre : son ouvrage, dit-il, est «un hommage à une idée suspecte». L'idée suspecte, au Québec, c'est celle de la République. Une idée si suspecte, du reste, qu'il n'est pas encore possible d'en prononcer le mot sans passer pour un marginal ou un maniaco-dépressif. Pourtant, la république rappelle Chevrier, «est le régime de la plus grande extension possible de la liberté». J'ai constaté moi-même que, partout dans le monde, la notion de république est valorisée. Il est de bon ton, ailleurs, de vivre dans un régime républicain. Pourquoi pas chez nous ?

Marc Chevrier a le grand mérite de décortiquer tout cela, de montrer cela, de nommer cela ; et sous le couvert de la discipline de la science politique, de mettre à nu un travers psychologique national qui confine les espoirs des sujets à des performances individuelles et velléitaires. Pour ma part, je m'intéresse à la mise en commun des forces nationales du Québec pour diverses raisons pratiques, dont celles de la protection de l'environnement et de la valorisation de la beauté qui en découle. Pendant des décennies j'ai tenté d'intéresser les lecteurs de mon journal à la mise en ordre du développement urbain, à la qualité de l'architecture, à la beauté des paysages. Rien n'y fit ! Le débat ne lève pas. Or Chevrier me fait comprendre pourquoi cette triste tournure des événements se produit.

Le Québec, souligne-t-il d'abord, «n'a jamais cessé d'être une "province" de Sa Majesté britannique». Cela, indique-t-il, conduit au retrait de la population, surtout des élites, dans des univers individuels et à une grande indifférence à l'égard de la pertinence du politique. Dans ses mots : «Dans le domaine politique, le Québec a eu trop peu d'exigences, trop

peur d'affirmer les siennes, puisqu'il a été plus simple de se contenter de celles qu'imposaient des donateurs paternalistes en régime de concession... [Ces travers] abondent dans les domaines où les Québécois renâclent aux exigences... aux normes d'excellence collectivement assumées. Pensons à l'architecture, le dernier des soucis de notre État qui, incapable d'en soutenir une de qualité... s'en remet à un navrant laisser-faire qui profite aux entrepreneurs et aux ingénieurs... un relativisme bon teint, tout se vaut... pour empêcher que les ministères poursuivent de hautes visées».

Ces idées, ces faits devrais-je dire, nomment une carence qui nous nuit et qui n'est pas étrangère à notre situation de sujets. Le mérite de l'ouvrage est ainsi de débusquer des images tordues de nous-mêmes. La plus répandue, celle qui tend à nous désolidariser, non seulement de ce qui est républicain, mais de ce qui est tout simplement français, c'est celle du prétendu despotisme sous lequel les colons du régime français auraient vécu. Cela est loin d'une complexe réalité et plusieurs chapitres le démontrent.

À la fin du régime français, justement, explique l'ouvrage, «les Canadiens ont fait l'expérience dans les réalités de leur existence de pionniers, d'une liberté, d'une égalité et d'une fraternité pour eux sans pareilles». De fait ils se dirigeaient ainsi nettement vers la constitution d'une République néo-française et tout un chapitre l'établit. La Conquête, on le devine, ne pouvait pas laisser cet oiseau prendre son envol. À ce sujet, Marc Chevrier a la patience de montrer quels sont les avantages du régime républicain. Cela n'est pas courant dans notre littérature. Et cela demande du courage, car cela n'est pas ce qu'il faut écrire si l'on veut gagner à la loterie des prébendes.

Dans l'état actuel de notre évolution, il n'est pas rare d'entendre nos collègues, nos dirigeants, nos «penseurs» laisser entendre que notre régime de monarchie constitutionnelle, après tout, est inoffensif, car inopérant. C'est du déni de première classe! Je ne peux pas, ici, comme dans l'ouvrage, en faire toute la démonstration. Mais je peux signaler, avec l'auteur, qu'une république moderne, de notre temps, aurait pour effet «de joindre à l'idéal de liberté une éthique de la responsabilité qui engage ses gouvernements et ses citoyens à agir dans l'intérêt des générations futures et à répondre des conséquences à long terme ou imprévues de leur action».

Mais alors, si vous voulez savoir, la réalisation d'un projet républicain, pour le Québec, est-elle dans le domaine du possible? Est-il le projet d'idéalistes déconnectés de la réalité? Ce sera difficile, en tout cas, car «même le scénario de l'acquisition d'un nouveau statut politique au sein du Canada... implique un effort considérable, une mobilisation extraordinaire, une opiniâtreté et une résolution peu communes qu'on n'observe pas dans le Québec contemporain... le scénario d'une république québécoise

tient du... pari». M. Chevrier se dit tout de même que, dans l'histoire des peuples, il arrive bien des choses inattendues. «Le "printemps" de 2012, se demande-t-il, qui l'avait vu venir?»

La république québécoise, quoi qu'il en soit, est un ouvrage clé pour ceux et celles qui veulent voir la réalité politique de chez nous bien en face. C'est un travail de recherche et de clarté considérable. Il débusque certes les préjugés et révèle ces dénis qui limitent la portée de notre action commune. À ce titre, il s'agit d'une œuvre dont la lecture est obligatoire pour tout un chacun qui dit s'intéresser à l'histoire.